

Chimisme et organisme dans la philosophie schellingienne de la nature

Mai Lequan*

Résumé : Dans les principales versions de la philosophie schellingienne de la nature, quel est le rapport entre processus chimique et organisme ? Comment s'articulent la matière inorganique inanimée et la matière organique vivante ? La première philosophie de la nature, dans les *Ideen zu einer Philosophie der Natur* (1797), accorde une place prépondérante à la chimie et tente de bâtir le système philosophique universel de la nature sur la base de la chimie. Mais les versions postérieures de sa *Naturphilosophie*, désormais distinguée d'une simple *Philosophie der Natur* - dans *Von der Weltseele* (1798), l'*Einleitung zu dem Entwurf eines Systems der Naturphilosophie* (1799), l'*Allgemeine Deduktion des dynamischen Prozesses* (1800), la *Darstellung meines Systems der Philosophie* (1801) et dans la seconde édition des *Ideen zu einer Philosophie der Natur* (1803) - soulignent la suprématie du moment organique. Ainsi, à l'exception des premières *Idées*, où la chimie domine, toutes les oeuvres « naturphilosophiques » de Schelling privilègient le modèle organique. Toutefois, quoique la *Naturphilosophie* subordonne le processus chimique à l'organisme, elle continue d'assigner une fonction centrale au chimisme. Elle en fait une puissance (*Potenz*) nodale dans l'enchaînement rationnel des puissances naturelles, puisque le processus chimique lie les puissances inférieures de la matière inorganique (magnétisme, électricité) à la puissance supérieure de l'organisme.

Mots clés : Chimie / Chimisme / Construction / Organisme / Unité de la nature

Abstract: Chemism and organism in the Schellingian philosophy of nature

In the main editions of Schelling's philosophy of nature, which is the relation between chemical process and organism ? How do articulate the inorganic inanimate matter and the organic living matter ? The first philosophy of nature, in the *Ideen zu einer Philosophie der Natur* (1797), gives a preponderant place to chemistry and tries to build the philosophical universal system of nature based on chemistry. But the later forms of his *Naturphilosophie*, henceforward distinguished from the simple *Philosophie der Natur* - in *Von der Weltseele* (1798), *Einleitung zu dem Entwurf eines Systems der Naturphilosophie* (1799), *Allgemeine Deduktion des dynamischen Prozesses* (1800), *Darstellung meines Systems der Philosophie* (1801) and in the second edition of the *Ideen zu einer Philosophie der Natur* (1803) - emphasizes the supremacy of the organic moment. So, except from the first *Ideen* dominated by chemistry, all Schelling's "naturphilosophical" works prefer the organic pattern. Nevertheless, although the *Naturphilosophie* subordinates chemical process to organism, she still continues to give a central fonction to chemical process.

* Université Lyon III Jean Moulin, 74 rue Pasteur, 69007 Lyon.

She makes of him a nodal power (*Potenz*) in the rational chaining of natural powers, since the chemical process links the lower powers of inorganic matter (magnetism, electricity) to the higher power of organism.

Keywords: Chemistry / Chemism / Construction / Organism / Unity of nature

Quel est le rapport entre chimisme et organisme ? Sont-ils extérieurs l'un à l'autre, sans point commun, se recoupent-ils partiellement, l'un inclut-il l'autre à titre de moment ? Plus généralement, comment s'articulent en leur altérité les règnes de la matière inorganique inerte et de la matière organique vivante ? La première philosophie schellingienne de la nature, les *Idées pour une philosophie de la nature* de 1797¹, accorde une place prépondérante à la chimie. Schelling y entreprend de bâtir son système philosophique universel de la nature sur la base de la chimie. En revanche, les versions postérieures de sa philosophie de la nature, l'*Âme du monde* (1798)², l'*Introduction à l'Esquisse d'un système de philosophie de la nature* (1799)³, la *Déduction générale du processus dynamique* (1800)⁴, l'*Exposition de mon système de la philosophie*⁵ (1801) et les *Idées* de 1803, soulignent la suprématie du moment organique au sein de la *Naturphilosophie*, distincte désormais d'une simple *Philosophie der Natur*. Ainsi, à l'exception des *Idées* de 1797, où triomphe la chimie, les œuvres « naturphilosophiques » de Schelling privilégient le modèle organique. Cette tension interne à la

-
- 1 Pour les *Ideen zu einer Philosophie der Natur* de 1797, nous citons 1) Schellings Werke [noté SW], Beck und Oldenburg, Münchner Jubiläumsdruck, Ergänzungsband I « Zur Naturphilosophie (1792-1803) », hrsg. von M. Schröter, München, 1956 ; 2) Schelling, Werke, Tome V, Stuttgart, Fromann Holzboog, hrsg. von M. Durner, Historisch-kritische Ausgabe, Reihe 1, 1994. Pour les *Idées* de 1803, nous citons exclusivement les SW. L'Introduction de 1797 aux *Idées* est traduite par S. Jankélévitch, in *Essais*, Paris, Aubier, 1956 et par M. Elie, in *Idées pour une philosophie de la nature. Extraits*, Paris, Ellipses, 2000.
 - 2 Pour *Von der Weltseele, eine Hypothese der höheren Physik zur Erklärung des allgemeinen Organismus* de 1798, nous citons 1) Schellings Werke [noté SW], Beck und Oldenburg, Münchner Jubiläumsdruck, Hauptband I « Jugendschriften 1793-1798 », hrsg. von M. Schröter, München, 1927 ; 2) Schelling, Werke, Tome VI, Stuttgart, Fromann Holzboog, hrsg. von J. Jantzen und T. Kisser, Historisch-kritische Ausgabe, Reihe 1, 2000. Pour le « Traité sur le rapport du réel et de l'idéal dans la nature » de 1806, nous citons exclusivement les SW.
 - 3 Nous citons la traduction de E. Renault et F. Fischbach, Paris, Livre de poche, 2001.
 - 4 Pour l'*Allgemeine Deduktion des dynamischen Prozesses* (in SW, Beck und Oldenburg, Münchner Jubiläumsdruck, Hauptband II « Schriften zur Naturphilosophie 1799-1801 », hrsg. von M. Schröter, München, 1927), nous citons le *Zeitschrift für spekulative Physik*, Jena-Leipzig, C. E. Gabler, 1800, Band I, Heft 1, chap. 3, §§ 1 à 29 et Band I, Heft 2, chap. 1, §§ 30-63.
 - 5 Pour la *Darstellung meines Systems der Philosophie*, nous citons 1) le *Zeitschrift für spekulative Physik* de 1801, Band II, Heft 2, éd. Reprint, Hildesheim, G. Olms Verlagsbuchhandlung, 1969 et 2) la traduction de E. Cattin, Paris, Vrin, 2000.

pensée schellingienne de la nature n'est pas contradiction. Schelling voit d'abord dans la chimie empirique de son temps un point de départ pour l'élaboration de sa philosophie de la nature. Puis dans les versions successives de sa *Naturphilosophie*, il fait passer chimie et chimisme au second plan et privilégie science du vivant et organisme, sans qu'il y ait incohérence. Car si la *Naturphilosophie* subordonne le chimisme à l'organisme, elle lui assigne une fonction centrale. Elle en fait une puissance nodale dans l'enchaînement rationnel des puissances naturelles : le chimisme lie les puissances inférieures de la matière inorganique (magnétisme, électricité) à la puissance supérieure de l'organisme. En 1797, la *science chimique* initie l'élaboration de la philosophie de la nature ; à partir de 1798, le *chimisme*⁶ devient le lien entre inorganique et organique, sans que ces thèses se contredisent.

I. La chimie, point de départ de la première philosophie schellingienne de la nature : les *Idées pour une philosophie de la nature*

A. De la chimie empirique à un « système universel de la nature »

Les *Idées* de 1797 louent la chimie, récemment parvenue à un haut niveau de scientificité, et se séparent de Kant, pour qui, en 1786, la chimie n'est pas encore une science au sens propre, mais, au mieux, une science impropre (« théorie expérimentale »⁷, « connaissance rationnelle appliquée »), au pire, un « art systématique »⁸ empirique d'analyse, contingent, dépourvu de principes apodictiques *a priori*. Pour Schelling, la question de la scientificité de la chimie ne se pose plus : la chimie est une science à part entière. Kant pensait le passage de la chimie de l'art à la science, au moyen d'une révolution mathématico-métaphysique de ses méthodes. Schelling pense l'insertion de la chimie dans l'édifice spéculatif d'une philosophie de la nature.

6 Le chimisme est un mouvement *qualitatif* exprimant les propriétés internes de la matière, distinct du mouvement *quantitatif*, proportionnel au poids, qu'étudie la statique, et du mouvement *relatif*, communiqué au corps par choc extérieur, qu'étudie la mécanique. Cf. *Idées*, p. 83.

7 *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, Préface, Ak IV, 471 ; Paris, Vrin, 1990, p. 13.

8 *Ibid.*, Ak IV, 468, p. 9.

Les *Idées* louent la chimie *car* ses découvertes récentes⁹ laissent présager la proche et nécessaire constitution d'une philosophie universelle de la nature.

Le Livre I des *Idées* porte sur la dimension positive de la chimie empirique. Le Livre II, proprement philosophique et spéculatif, pense la distinction *et* la complémentarité entre chimie empirique et chimie spéculative. En vertu de son objet, le Livre I recourt à la langue imagée et inexacte des chimistes d'alors, en dépit des erreurs qu'elle véhicule et que seule la philosophie peut corriger. Le Livre II propose un langage conceptuel, rationnel, rigoureux, qui se veut philosophiquement et scientifiquement plus pertinent que celui des chimistes et qui souligne la dimension fondamentalement *dynamiste* des phénomènes naturels. Schelling prolonge ici en l'infléchissant l'héritage dynamiste kantien des *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*. Les *Idées* ont pour but de construire spéculativement, dans le cadre dynamiste défini par Kant, la nature et la matière, en ses différences qualitatives spécifiques, à partir du matériau que fournit le savoir positif scientifique. Cette construction spéculative de la nature ne doit pas être opérée de l'extérieur ni en surplomb par la philosophie mais émaner de la nature même. C'est à la nature de s'élever à la spéculation, niveau de rationalité supérieur à celui des sciences, non à la philosophie de descendre vers la nature. « Mon but est bien plutôt de laisser tout d'abord la science de la nature elle-même naître philosophiquement, et ma philosophie de la nature n'est rien d'autre qu'une science de la nature. Il est vrai que la chimie nous enseigne les *éléments*, la physique les *syllabes*, la mathématique à *lire* la nature, mais on n'a pas le droit d'oublier que c'est à la philosophie qu'il revient de droit d'interpréter le lu. »¹⁰ Les sciences exposent les *éléments* du texte naturel ; la philosophie construit le *sens* de ce texte, ce qui est le plus difficile et le plus important. Mais la philosophie (lecture interprétative, traduction herméneutique du texte naturel) serait impossible sans le travail préalable des sciences mathématique, physique, chimique. La métaphore du texte naturel, analysé en ses éléments par les *Naturforscher* et interprété par le *Naturphilosoph*, indique la supériorité de la spéculation, langage conceptuel universel, sur le savoir scientifique, mais aussi la complémentarité de philosophie et science, l'interdépendance de la spéculation et du savoir positif. La philosophie de la nature ne serait rien sans les sciences qui lui servent de socle. Ceci ne signifie pas qu'objectivement, dans l'ordre de l'être, les sciences positives fondent la philosophie de la nature, mais que celle-ci ne peut s'élaborer que sur la base des données éparses des sciences, qu'elle a précisément pour

9 Les *Idées* citent Lavoisier, Baader, Bergmann, Black, Cavendish, Crawford, De Luc, Du Fay, Erxleben, Eschenmeyer, Fourcroy, Gehler, Girtanner, Gren, Hales, Häüy, Henly, Le Sage, Lichtenberg, Macquer, Newton, Priestley, Richter, Ritter, Scherer, Schröter, Senebier, Steffen, Symmer, Van Marum, Volta ou Whiston.

10 *Idées*, Préface, p. 64.

rôle de lier en des rapports rationnels. Les sciences fournissent le matériau indispensable à la philosophie, comme construction spéculative de la nature par elle-même. Pour que la nature s'élève à la philosophie, elle doit d'abord être décomposée en ses éléments par les sciences, notamment par la chimie, science par excellence de l'analyse des corps. Cette décomposition mathématico-physico-chimique de la nature, constitution du texte naturel, est aussi la condition nécessaire (quoique non suffisante) de l'élévation de la chimie empirique à la chimie spéculative. Sans chimie expérimentale, la « philosophie de la chimie »¹¹ ou chimie spéculative ne serait qu'une lecture à vide, privée du support d'un texte. Le philosophe ne peut donner un sens à la nature, si elle n'est au préalable constituée comme texte par les sciences. La nature n'est pas en elle-même d'emblée un texte fait d'éléments distincts mais un chaos dépourvu de sens. Elle ne devient lisible et interprétable que grâce à l'effort conjugué des scientifiques *et* du philosophe. La philosophie de la nature, construction-interprétation du texte naturel, ne peut donc venir qu'*après* la constitution des sciences. Pour Schelling, la récente organisation des éléments chimiques de la nature, comparée à celle plus ancienne de ses éléments physico-mathématiques, annonce l'auto-construction spéculative de la nature.

Ainsi, la philosophie ne doit pas appliquer ses catégories à une matière rétive, extérieure, chaotique, contingente, mais doit élever la nature, texte préalablement constitué par les *Naturforscher*, à sa propre compréhension spéculative. C'est ainsi que Schelling pense sa philosophie de la nature¹². Cet équilibre entre philosophie et science se manifeste dans le plan des *Idées* en deux Livres, l'un scientifique, l'autre philosophique. L'exposé du scientifique avant le philosophique (Schelling expose d'abord les doctrines chimiques avant de les fonder spéculativement) prouve la dépendance de la philosophie vis-à-vis de la chimie *et* la dépendance de la chimie vis-à-vis de la philosophie (le nécessaire passage d'une chimie empirique à une chimie spéculative). La structure bipartite des *Idées* exprime à la fois l'antériorité chronologique de la science par rapport à la philosophie – qui ne peut déchiffrer le sens de la nature que si la science en fait d'abord un texte – *et* la subordination spéculative de la science à la philosophie, construction rationnelle qui peut seule donner sens au texte naturel et élever la chimie empirique imagée à la chimie spéculative conceptuelle. Pour Schelling, la chimie joue un rôle décisif dans cette élévation de l'empirie à la construction spéculative, car elle est la dernière des trois disciplines à se constituer comme science. Il fallait que la chimie devienne une science (capable de déduire *a priori* les différences

11 *Idées*, II, 7, SW, p. 264 ; p. 237.

12 Du moins en 1797 où il est encore soucieux de l'équilibre entre philosophie et science (la philosophie doit autant à la chimie que celle-ci doit à celle-là), car les écrits postérieurs à 1798 tendent à gommer l'autonomie pré-philosophique des savoirs positifs et projettent le spéculatif sur le donné scientifique.

qualitatives des matières), pour que la nature forme un texte complet et que la philosophie de la nature s'élabore, comme herméneutique du texte naturel. Dans la nature, tout n'est pas chimique, mais il y a du chimisme dans tout, même dans l'organisme. Le chimisme est le mouvement le plus simple, le plus universel, le plus commun. Il est base de tout phénomène naturel, comme la chimie est base de tout élément du texte naturel. Le chimisme est le tissu minimal, le support élémentaire sur lequel s'édifient tous les processus naturels¹³ Ses conditions sont universelles. Par exemple, l'air vital, dont la base est l'oxygène, principale condition des processus chimiques (électriques, lumineux, caloriques, d'oxydo-réduction etc.), est présent partout dans la nature.

Pour Schelling comme pour Kant¹⁴, la chimie est la branche empirique de la physique dynamiste. Elle explique les mouvements internes aux matières et les différences qualitatives entre matières au moyen des forces fondamentales originaires opposées, attraction et répulsion. Schelling y voit un point de départ possible pour l'élaboration d'une philosophie de la nature et tente de bâtir son système universel de la nature sur la base de la chimie. Grâce à ses révolutions, la chimie, passée du rang d'art au rang de science, peut désormais engendrer une physique spéculative et devenir la matrice d'un système de la nature. Schelling appelle de ses vœux l'élévation de la chimie empirique à une chimie de rationalité supérieure, qui serait une partie de la physique spéculative. La chimie empirique *au point où elle est parvenue* peut et doit devenir spéculation. Ce n'est pas la philosophie qui doit projeter de l'extérieur et d'en haut ses théories sur la chimie empirique, mais celle-ci qui doit se faire spéculative. La chimie empirique doit donc initier la chimie spéculative (philosophie de la chimie) et la physique spéculative (philosophie de la nature). Elle est la cellule germinale de toute la première philosophie schellingienne comme système universel de la nature. Ceci signifie-t-il que la physique spéculative, philosophie de la nature, soit invisable dans un contexte historique différent ? La scientificité de la chimie est-elle la condition historique d'une philosophie de la nature ? Celle-ci n'est-elle possible qu'à une certaine époque, à un certain stade d'évolution des sciences ? N'est-ce pas lui reconnaître une origine contingente ? Dans les *Idées*, le projet même d'une philosophie de la nature semble lié à la situation historique de la chimie, qui fournit le canevas de la première *Philosophie der Natur*. Cette prééminence de la chimie apparaît au Livre I, où s'exprime l'espoir d'élargir les découvertes récentes de la chimie à un système universel de la nature. La chimie contient en elle, à l'état de germe, le concept d'une physique spéculative universelle et fait signe vers un prolongement philosophique. C'est dans la chimie d'alors que Schelling déchiffre les prémisses d'une *Philosophie*

13 Cf. *Idées*, p. 84.

14 Cf. *Premiers principes*, Ak IV, 523-535, pp. 95-117.

der Natur. Il dit lui-même emprunter son concept de « physique spéculative » aux chimistes. Les progrès de la chimie dans les dernières années du siècle accélèrent du moins la réalisation de cette philosophie, d'où le bilan optimiste que les *Idées* dressent sur la chimie, aux antipodes du pessimisme kantien des *Premiers principes*. « Le nouveau système de la chimie, œuvre de toute une époque, étend toujours davantage son influence sur les autres parties de la science de la nature et, utilisé dans son extension totale, il peut croître jusqu'à devenir un système universel de la nature. »¹⁵ Pour Schelling, la fin du XVIII^e siècle est la période la plus riche en révolutions chimiques et une progressive extension de la chimie devrait aboutir à une philosophie universelle de la nature. En ce sens, la « philosophie de la chimie » qu'évoquent les *Idées* serait aussi une « philosophie chimique » (au sens où l'entendaient Boyle dans *Sur la porosité des corps* ou Van Helmont dans ses *Principes de physique*), système universel et rationnel d'explication du monde phénoménal fondé *ou non* sur des connaissances chimiques. Schelling se réapproprie donc le rêve d'une philosophie chimique au sens large, avec cette spécificité que sa philosophie chimique est *aussi* une philosophie de la chimie au sens strict.

B. La « philosophie de la chimie » (1797) ou « la chimie comme science est-elle possible ? » (1803)

Les *Idées* de 1797 se demandent comment et pourquoi élaborer une « philosophie de la chimie en général » (*Philosophie der Chemie überhaupt*), titre du chapitre 7 du Livre II. Les *Idées* de 1803 se demandent « la chimie comme science est-elle possible ? »¹⁶, c'est-à-dire comme *science spéculative*? Ces questions sont en fait indissociables, car pour penser une *philosophie de la chimie*, qui soit aussi une physique spéculative, un système universel de la nature, il faut penser le *devenir scientifique achevé* de la chimie. Les *Idées* de 1797 posent une philosophie de la chimie au sens large de philosophie chimique (philosophie de la nature phénoménale) et au sens strict de reconstruction spéculative de la chimie empirique. Schelling y précise la nature du rapport entre chimie empirique positive et philosophie de la chimie. Ces deux disciplines se complètent, même s'il y a supériorité spéculative de la philosophie de la chimie sur la chimie empirique. Celle-ci étudiant des faits expérimentalement *isole* des types de phénomènes, alors que la philosophie de la nature (ou de la chimie

¹⁵ *Idées*, I, 1, SW, p. 82 ; p. 112.

¹⁶ Cette question n'est pas à prendre au sens kantien, Kant se demandant comment faire passer la chimie du rang d'art au rang de *science de la nature*, par une révolution mathématique de ses méthodes (construction *a priori* de ses concepts dans l'intuition pure) ou par une révolution métaphysique dynamiste de ses principes.



philosophie spéculative de la nature (de la chimie en général) fonde *a priori* les différences qualitatives entre matières et légitime les principes dynamistes de la chimie empirique. Schelling, après avoir défini la chimie par sa dimension proprement expérimentale, pose ce que devrait être une philosophie de la chimie, par contraste avec les carences scientifiques de la chimie empirique. Si la chimie veut être vraiment scientifique, elle doit dépasser l'expérience et se faire spéculative²²

Les *Idées* de 1803 reprennent ce thème de l'élévation de la chimie empirique à la philosophie, qui peut seule faire de la chimie l'authentique science (au sens philosophique *et positif*) dont rêve Buffon et que Le Sage tente en vain de réaliser. « La chimie comme science est-elle possible ? » (*Ist Chemie als Wissenschaft möglich?*) est le titre du Supplément au chapitre 7 du Livre II²³ La chimie, science satisfaisante au plan de l'expérience, n'est pas pour autant une connaissance *spéculative* digne de s'insérer dans la *Naturphilosophie*. Si elle est perfectible, ce n'est pas tant comme science *empirique* que *spéculative*. Elle doit s'élever d'une scientificité expérimentale à une

22 *Idées*, SW, pp. 266-270 ; pp. 240-243 : « La chimie peut ramener tous les phénomènes de son art aux qualités des matières fondamentales et aux affinités de celles-ci, aussi longtemps qu'elle n'adopte pas un ton scientifique. Mais dès qu'elle veut parler scientifiquement, elle doit avouer que l'on exige d'elle de ne pas se réclamer de ce qui ne vaut qu'en rapport avec la sensation et de ce qui ne peut pas être rendu compréhensible par des concepts (universellement) (...). Le concept d'affinité, image convenable quand il s'agit de caractériser le pur phénomène, dès qu'il est pris pour la cause des phénomènes, n'est ni plus ni moins qu'une qualité occulte qui doit être bannie de toute saine philosophie. Sur ce point, la physique mécanique peut réellement apporter un gain, car elle seule a jusqu'à maintenant entrepris d'élever une simple doctrine expérimentale au rang de science de l'expérience et de traduire le langage imagé de la chimie et de la physique en expressions universellement compréhensibles et scientifiques (...) [Schelling cite ici un extrait du *De la nature* de Buffon]. La perspective qu'ouvre cette hypothèse de Buffon sur un système de la chimie et en particulier l'espoir (...) de soumettre les attractions chimiques au calcul sont si séduisants que l'on se livre volontiers, au moins durant un temps, à l'espoir de sa possible réalisation (...). On préférera toujours, si l'on vise un exposé scientifique, un système de la chimie qui certes repose sur des suppositions fausses [comme l'est la chimie mécanique de Le Sage], mais qui est cependant capable, avec de telles suppositions, de représenter mathématiquement cette doctrine de l'expérience, à un autre système, qui certes a le mérite de reposer sur des principes vrais, mais qui, au mépris de ces principes, doit cependant renoncer à la précision scientifique et à la construction mathématique des phénomènes qu'énumère le système. Nous aurions ici l'exemple d'une fiction permise et scientifiquement très utile, grâce à laquelle un art, qui sinon serait purement empirique, pourrait devenir une science et qui pourrait exiger une parfaite évidence (...). L'espoir, jusqu'ici très incertain, de réaliser cette idée a reçu quelque vraisemblance grâce aux efforts renouvelés de Le Sage ». Schelling loue ici la chimie mécaniste, quantitative et mathématique, de Le Sage qui permet d'entrevoir une chimie spéculative, philosophique, universelle et conceptuelle. Il loue Le Sage d'avoir proposé une explication non empirique des affinités chimiques qualitatives, mais conclut malgré tout à l'échec de Le Sage, qui ne réalise qu'imparfaitement l'espoir de Buffon d'une chimie scientifique universelle. Les hypothèses atomistiques de sa chimie manquent d'évidence et ne sauraient être admises par la *Naturphilosophie*.

23 *Ibid.*, II, 7, SW, p. 279.

scientificité philosophique. Les *Idées* de 1803, prolongeant le projet de 1797 de bâtir une « philosophie de la chimie en général », tentent donc de répondre à la question du devenir *scientifique spéculatif* de la chimie, de son insertion dans le système universel de la philosophie, en soulignant désormais l'insuffisante scientificité *spéculative* de la chimie. En dépit des progrès empiriques accomplis, « on ne peut pas en déduire que la chimie comme telle puisse être une science, car toutes les recherches de ce type relèvent d'un domaine beaucoup plus haut et plus universel, domaine de la physique universelle, qui n'isole aucun phénomène naturel, mais qui doit les représenter en rapport avec l'identité absolue »²⁴. Une des tâches de la *Naturphilosophie* est donc de prolonger la chimie empirique en une science plus haute et de remplacer le langage imagé et populaire de la chimie expérimentale par un langage spéculatif, approprié à la nature de son objet. Raison du philosophe et entendement du scientifique doivent renoncer au langage imparfait de la perception, de l'imagination, afin de saisir l'unité rationnelle des phénomènes naturels²⁵.

De fait, la *Naturphilosophie* de 1803 dépasse le niveau de l'expérience et construit a priori les concepts de *matière* et de *qualité*, par une déduction rationnelle du conflit originaire des forces attractive et répulsive. Si la chimie peut passer d'une scientificité empirique à une scientificité spéculative et s'élever à une philosophie universelle de la nature, elle doit pouvoir construire les concepts de matière et de qualité mieux que ne l'a fait Kant, dont la construction reste métaphysique, générale, formelle et abstraite. Si la chimie peut s'insérer dans la *Naturphilosophie* et engendrer une chimie spéculative, elle doit expliquer les différences qualitatives des matières. Cette transformation de la chimie empirique en chimie spéculative implique résorption de la chimie dans la physique spéculative. Radicalisant le projet de 1797 (faire de la chimie empirique le point de départ d'une philosophie universelle de la nature), Schelling en 1803 réduit la chimie à son noyau spéculatif physique. Plus la chimie s'élève dans l'échelle de la scientificité, plus elle s'abolit comme chimie expérimentale et devient une branche de la physique spéculative. Car « ce qui est cause ou fondement des processus chimiques ne peut être lui-même à nouveau objet d'enquête chimique »²⁶. Pour Schelling, plus pessimiste qu'en 1797, l'espoir d'une élévation de la chimie *au-dessus* de la physique spéculative est pure « vanité ». Alors que les *Idées* de 1797 espèrent bâtir un système universel de la nature sur la base de la chimie, les *Idées* de 1803 réduisent la chimie à une branche ancillaire de la physique spéculative.

24 Ibid., SW, p. 280.

25 Cf. *Idées*, SW, p. 274 ; p. 247.

26 *Idées*, SW, p. 280.

Paradoxalement, la chimie ne peut être une science que de l'expérience²⁷, mais si elle en reste là, elle renonce à s'élever à la seule vraie scientificité d'une physique spéculative. Après avoir en 1797 loué les progrès de la chimie empirique, l'époque et son optimisme, Schelling en 1803 adopte une position plus nuancée, proche de celle de Kant. La chimie ne peut être une science que de l'expérience et ne peut atteindre une scientificité spéculative qu'en entrant dans l'orbe de la physique. Elle ne peut devenir philosophique qu'en renonçant à son autonomie. Alors que les *Idées* de 1797 louaient le fort potentiel spéculatif de la chimie, les *Idées* de 1803, plus critiques, accordent à la chimie soit une scientificité empirique, soit une scientificité spéculative qui l'abolit en tant que chimie. La chimie actuelle est incapable de construire spéculativement les concepts de matière et de qualité, de saisir le lien entre la matière et les matières qualitativement diverses, et le lien entre les divers processus dynamiques naturels. Il manque à la chimie, dont Schelling borne désormais la scientificité à l'étroite sphère de l'expérience, le pouvoir de construire a priori la concaténation des puissances et des processus naturels. Elle ne voit *que* les phénomènes chimiques, sans s'élever à une vue synoptique sur l'ensemble des processus naturels en leurs proximités et différences, comme le fait la physique spéculative. La chimie, désormais symbole d'un particularisme étroit, d'une vision parcellaire des phénomènes naturels, s'efface donc devant une philosophie universelle de la nature englobant également magnétisme, électricité, chimisme et organisme.

Cette thèse de 1803 (nécessaire inclusion de la chimie dans la physique spéculative et du chimisme dans la concaténation des puissances naturelles) résulte des recherches effectuées depuis 1797 qui affinent la définition de la *Naturphilosophie* et le rôle du chimisme. La chimie ne peut se contenter d'observer, d'énumérer substances et qualités. Pour devenir science spéculative, s'intégrer à la *Naturphilosophie*, elle doit dépasser l'apparente diversité des phénomènes et chercher la racine commune, la source ultime, le cœur de ces différences, l'invisible point de convergence de toutes les matières, le point d'unification de toute la nature, que Schelling nomme « identité absolue », centre qui lie entre eux tous les processus dynamiques naturels, inorganiques et organiques.

27 « Si donc la chimie comme telle devait être « branche particulière de la connaissance, ceci ne serait possible que dans la mesure où elle se limiterait à la seule expérience, et non pas dans la mesure où elle aurait la prétention d'être une théorie. Seule une époque qui était capable de mettre la chimie à la place de la physique pouvait considérer la chimie dans cette nudité et simplicité comme une science indépendante et considérer le compte-rendu (plein de concepts absurdes) des faits observés comme la théorie même » (*Idées*, SW, p. 280).

II. L'enchaînement des puissances naturelles dans les œuvres de 1798 à 1801

A. L'Âme du monde

L'Âme de 1798 fournit un premier exposé de la concaténation des moments magnétisme-électricité-chimisme-organisme. Elle rompt avec les *Idées* de 1797²⁸. Alors que les *Idées* étaient optimistes à l'égard de la *chimie*, l'Âme relativise le rôle du *chimisme*, simple moment de la nature, désormais pensée comme organisme universel. L'Âme renoue en effet avec le thème grec d'une vitalité à l'œuvre dans la nature²⁹, uni-totalité harmonieuse, organique, dynamique, intérieure et cachée, qui, semblable à l'identité absolue des *Idées*, relie tous les phénomènes en dépit de leur apparente diversité. Tous les processus dynamiques matériels sont des moments, membres ou organes de l'immense organisme naturel. La *Naturphilosophie* expose les rapports entre ces différents moments ou puissances, en incluant dans l'organisme universel processus organiques (végétaux, animaux) et inorganiques (magnétiques, électriques, chimiques). Seule la philosophie révèle cette unité-continuité des règnes organique et inorganique. On est conduit à un principe commun, qui, « fluctuant entre la nature inorganique et la nature organique, contient la cause première de toutes les modifications en celle-là et le fondement dernier de toute activité en celle-ci, principe qui, parce qu'il est présent partout, n'est nulle part et, parce qu'il est le tout, ne saurait être rien de déterminé, ni de particulier ; c'est pourquoi la langue n'a pour lui aucune caractérisation propre et l'idée ne nous en a été transmise par la plus ancienne philosophie (...) qu'à travers des représentations poétiques »³⁰. La nature est un organisme vivant, dont les membres sont des organes interdépendants, non des parties juxtaposées, extérieures les unes aux autres. La puissance qui domine la nature n'est plus le chimisme, comme dans les *Idées* de 1797, mais l'organisme. Le monde même est une organisation, un organisme universel qui conditionne mécanisme et chimisme, comme un tout conditionne ses parties. Chaque puissance est un minuscule segment de droite et la totalité organique de ces segments forme, à l'instar de l'âme du monde de Platon, le « cercle universel de l'organisme, à l'intérieur duquel le

28 « Cet écrit ne doit pas être considéré comme un prolongement de mes *Idées pour une philosophie de la nature* » (*Âme*, Préface, SW, p. 419 ; p. 70).

29 Schelling hérite de Platon et des néoplatoniciens le concept d'âme du monde, une, éternelle, infinie, cercle embrassant toutes choses, principe ordonnant tout, « sagesse universelle » et « âme royale du tout » (*Âme*, « Du rapport du réel et de l'idéal dans la nature », SW, p. 438).

30 *Âme*, Préface, SW, pp. 415-416 ; p. 67.

monde se maintient »³¹ Selon cette vision organique de la nature, « un seul et même principe lie la nature inorganique et la nature organique »³². Au sein de l'organisme naturel³³, les processus s'enchaînent et se compénètrent selon un principe universel de polarité³⁴. Un même dualisme parcourt tous les phénomènes. Schelling abolit la frontière, posée par la *Critique de la faculté de juger* de Kant, entre inorganique et organique, au profit de l'unité harmonieuse de l'organisme naturel, dont l'âme exprime l'identité absolue en son rapport avec les différents processus. « Dès que notre conception s'élève à l'idée de la nature comme d'un tout, l'opposition entre mécanisme et organisme disparaît, opposition qui a assez longtemps stoppé les progrès de la science de la nature et qui pourrait aussi, par bien des aspects, aller à l'encontre de notre entreprise »³⁵ Dans ce cadre, le chimisme est à la fois suprême puissance du règne inorganique (résumant magnétisme et électricité) et puissance nodale assurant le passage de l'inorganique à l'organique. Mais, aspect nouveau, il est aussi un moment *intégré à l'organisme*. L'organisme naturel, activité productrice autonome, infinie, éternelle et divine³⁶, comprend le chimisme à titre d'organe. Le cercle total de l'organisme naturel englobe, dépasse et conserve, comme autant de petits segments, les puissances inorganiques que le chimisme récapitule. L'organisme naturel et les organismes abritent des phénomènes magnétiques, électriques et des « créations et métamorphoses chimiques, à travers lesquelles chaque partie de matière, sacrifiant sa vie propre, pénètre dans la vie du tout et acquiert une existence supérieure, organique »³⁷ Il y a donc à la fois continuité et discontinuité, proximité et éloignement entre organisme et chimisme inorganique. Le chimisme est ressaisi dans le mouvement global de la nature universelle, dont l'âme est principe de tout mouvement, source invisible et cachée de toute vie. Premier moteur un, divin et éternel, animé d'un auto-mouvement infini, l'âme du monde se manifeste dans les végétaux, les animaux, mais aussi dans les phénomènes chimiques inorganiques. Elle hisse les éléments chimiques au niveau de l'organique, par exemple, en cherchant à « métamorphoser la

31 Ibid., SW, p. 418 ; p. 69.

32 Ibid., p. 70.

33 Cf. *Âme*, II° P « De l'origine de l'organisme universel », SW, pp. 490-569 ; pp. 183-257.

34 Dualisme, opposition, conflit, polarité sont récurrents à tous les niveaux de la nature. Cf. *Âme*, Introduction, § 1 « Le dualisme dans la nature conduit à un principe organisateur : l'âme du monde » et I° P, chap. VI « Détermination du concept de polarité », qui montre que la loi de la polarité est une « loi universelle du monde » (§ 10).

35 *Âme*, SW, p. 416 ; p. 68.

36 Cf. *Âme*, SW, pp. 442-446.

37 *Âme*, SW, p. 441.

terre, l'air et l'eau en êtres vivants, images de sa vie totale »³⁸. Ainsi, le chimisme est à la fois récapitulation des puissances inorganiques inférieures, point nodal de passage entre l'inorganique et l'organique, et moment de l'organisme lui-même, comme vivant individuel et comme activité auto-productrice infinie de la nature. Le chimisme est, en amont, dépassement du magnétisme et de l'électricité et, en aval, vie finie, imparfaite, non-vraie, affaiblie, enveloppée, à qui manquent les caractères de la vraie vie. Il appelle son dépassement dans et par l'organisme. La vérité du chimisme réside dans l'organisme. Le chimisme subsiste dans le vivant, quoiqu'il n'en épuise pas la riche complexité. Il le conditionne, le prépare, l'annonce. En retour, la vie rejaillit sur lui, lui communique son dynamisme et l'intègre à l'organisme naturel. La vie des plantes et des animaux se reflète dans les processus chimiques. Une même activité dynamique productrice traverse tous les règnes. Même le minéral participe d'une forme de vie. Dans la terre, sels, métaux, pierres participent à la grande vie de la nature et fournissent une image – ressemblante et imparfaite – des organismes dans la nature et de la nature comme organisme.

L'originalité de Schelling est de rattacher les phénomènes chimiques, prétendument inanimés, à la force créatrice de la nature, organisme total qui réalise l'identité du produit passif (*natura naturata*) et de la productivité active (*natura naturans*)³⁹. L'âme du monde, qui fournit à la nature mouvement, dynamisme, vie, organisation est une uni-totalité de moments interdépendants, un cercle infini embrassant toutes choses, un feu actif, lumineux, animant de l'intérieur le corps de la nature. Cette âme de feu intérieure au monde garantit le lien entre le plus bas degré (matière minérale inorganique) et le plus haut degré de la vie (animale). Cette gradation des puissances est nette dans l'*Introduction* de 1799, où s'affinent la notion schellingienne de *Naturphilosophie* ou physique spéculative⁴⁰ et le rapport chimisme-organisme.

B. L'Introduction à l'Esquisse d'un système de philosophie de la nature

La nature est un « tout *absolument* organique »⁴¹, où s'enchaînent des produits correspondant à des types d'activité déterminés. L'idée même d'uni-totalité des

38 Ibid., SW, p. 442.

39 Cf. *Introduction*, p. 89.

40 « La *Naturphilosophie* est une physique spéculative » (*Introduction*, p. 72).

41 *Introduction*, p. 150.

processus naturels, de continuité entre les divers phénomènes vient de l'activité productrice de la nature, plus que des phénomènes produits. C'est la physique spéculative, construction de la nature par elle-même, qui la met au jour⁴². Ainsi se met en place en 1799 le système des puissances (*Potenzen*) de la nature, série continue de degrés caractérisant chacun un type de produit, de productivité, de processus. La nature est un gigantesque système sériel et graduel, où chaque produit passe dans un autre. Dans sa tâche de construire spéculativement, en une déduction rationnelle a priori, le système des processus dynamiques naturels (série de degrés), le *Naturphilosoph* doit penser l'unité des règnes inorganique et organique, qui passe par le point nodal du chimisme. La « tâche la plus générale de la physique spéculative » est de « ramener à une formule commune la construction des produits organiques et celle des produits inorganiques »⁴³. L'*Introduction* commence à réaliser cette tâche en exposant la série des degrés de l'activité naturelle en fonction des rapports possibles entre identité et différence. Il y a « autant de degrés du procès dynamique qu'il y a de degrés dans le passage de la différence à l'indifférence »⁴⁴. Le premier degré est le magnétisme ; le deuxième, l'électricité ; le troisième, le chimisme. Ces trois degrés s'enchaînent, comme en mathématique s'enchaînent les puissances. Le magnétisme est la différence à la puissance 1 ; l'électricité, la différence à la puissance 2 (au carré) ; le chimisme, la différence à la puissance 3 (au cube). Le chimisme « attaque (...) l'indifférence du produit, c'est-à-dire que les produits eux-mêmes se dissolvent »⁴⁵. En lui, « l'indifférence du singulier est donc supprimée absolument »⁴⁶. Chaque processus dynamique naturel est une puissance qui récapitule les précédentes et s'abolit dans la suivante et tous sont liés par un lien rationnel organique. Dans cette construction spéculative des processus dynamiques, le chimisme est nodal : il résume magnétisme et électricité et annonce l'organisme.

En outre, Schelling pose un parallèle entre les catégories du processus *inorganique* et celles du processus *organique*. « De même que dans la nature organique, la

42 Ibid., p. 117 : « Une telle idée ne se laisse pas complètement réaliser parce que la continuité n'est jamais dans les *produits* (pour la réflexion), mais toujours seulement dans la *productivité*. Afin de trouver la continuité dans la productivité, la série des degrés de ce *passage de la productivité dans le produit* doit être présentée plus précisément qu'on ne l'a fait jusqu'à présent (...). Il faut montrer *comment* la productivité se matérialise progressivement et comment elle se transforme en des produits toujours davantage fixés, ce qui devrait ensuite donner une *série dynamique des degrés de la nature*, ceci étant également l'objet véritable de la tâche fondamentale du système total ».

43 Ibid., p. 123.

44 Ibid., p. 135.

45 Ibid., p. 137.

46 Ibid., note, p. 140.

succession des degrés de la sensibilité, de l'irritabilité et de la pulsion formatrice livre en chaque individu le secret de la production de la nature *organique*, de même, la succession des degrés du magnétisme, de l'électricité et du procès chimique, pour autant qu'ils puissent aussi se différencier dans les corps individuels, livre le secret de la production de la *nature par elle-même* »⁴⁷ L'enchaînement des puissances magnétique, électrique et chimique au sein de la matière inorganique se prolonge en un enchaînement symétrique des puissances de la sensibilité, de l'irritabilité et de la pulsion au sein de la matière organique, de sorte que l'*Introduction* pense être presque arrivée à la solution du problème central de la *Naturphilosophie* (« ramener à une formule commune la construction de la nature organique et celle de la nature inorganique ») : « la nature inorganique est le produit à la puissance 1, la nature organique [le produit] à la puissance 2 »⁴⁸ Cette solution consiste à penser proximité *et* éloignement, continuité *et* différence entre inorganique et organique, ce que seul un système de puissances permet. Les trois catégories de l'inorganique relèvent d'une puissance 1 et les trois catégories de l'organique relèvent d'une puissance 2, ces dernières reproduisant les catégories de l'inorganique. Ainsi, le chimisme intervient doublement : 1) il récapitule (troisième puissance) le magnétisme (première puissance) et l'électricité (deuxième puissance) et permet la construction primitive de la matière inorganique, produit de puissance 1 ; 2) il assure le passage à la puissance supérieure organique et permet la construction de second degré ou produit de puissance 2. Mais il subsiste une différence entre inorganique et organique. Dans le chimisme inorganique, les corps sortent de l'indifférence et retournent à l'indifférence, alors que l'organisme ne réalise jamais l'indifférence⁴⁹ Le passage définitif de la productivité dans le produit, la mort, le repos ne s'accomplissent jamais *entièrement*. Le chimisme aboutit à l'indifférence, alors que l'organisme fuit l'indifférence comme sa propre mort. « Le procès de la vie doit donc être à son tour la puissance supérieure du procès chimique. »⁵⁰ Mais l'organisme n'abolit pas totalement le chimisme : il le répète en l'élevant à une puissance supérieure. Considérer comme opposés les phénomènes inorganiques et organiques est poser un faux problème, à la fois apparent et sans solution. En revanche,

47 Ibid., pp. 143-144.

48 Ibid., p. 144.

49 Cf. *Introduction*, p. 145. Un produit organique est ce qu'il est « parce que la différence n'y devient *jamais* indifférence » (p. 148).

50 *Introduction*, p. 146.

concevoir une inclusion-subordination de l'inorganique à l'organique, comme entre puissances mathématiques, c'est poser la continuité de l'organisme naturel⁵¹

L'*Introduction* pose donc une symétrie par répétition entre inorganique et organique. De même que le chimisme récapitule, dans l'inorganique, magnétisme et électricité, la pulsion récapitule, dans l'organique, sensibilité chimique et irritabilité.

C. La *Déduction générale du processus dynamique*

La *Déduction* de 1800 expose la série des puissances naturelles et confirme la position médiane du chimisme : le chimisme de puissance 1 suit les processus magnétique et électrique, et le chimisme de puissance 2, seul concret, amorce le processus organique. La *Déduction* rappelle la double tâche de la philosophie de la nature comme physique spéculative, « construire la matière » et « rechercher les principes universels de toute production naturelle »⁵² Chaque type de phénomène est une catégorie, degré, moment, puissance, marche ou échelon (*Stufe*) dans les productions et reproductions infinies de la nature. La tâche de la *Naturphilosophie* est de « caractériser les multiples marches »⁵³ de l'édifice naturel.

La *Déduction* distingue deux cycles de processus qui se chevauchent en partie et dont le point commun est le chimisme. Le premier cycle, enchaînement magnétisme-électricité-chimisme abstrait de puissance 1, n'affecte que la matière inorganique, minérale, inerte. Le second cycle est l'enchaînement chimisme concret de puissance 2 sensibilité-irritabilité-pulsion. La matière organique vivante répète en elle le chimisme de puissance 2, qui lui-même répète le chimisme de puissance 1. Ces sept puissances ne sont ni extérieures, ni opposées les unes aux autres, ni séparées les unes des autres. Elles ne sont pas des étapes au sens chronologique réel, mais des moments au sens dialectique, spéculatif, idéal, qui s'enchaînent, comme les puissances mathématiques, chacune portant plus loin la précédente, sans l'abolir ni la contredire. La construction spéculative des puissances naturelles est une déduction génétique rationnelle *a priori*. « La tâche principale de ce traité est d'exposer une déduction

51 Ibid., p. 149 : « Il est *impossible* de ramener la construction du produit organique et du produit inorganique à une formule *commune*, le problème n'est pas pertinent, et sa solution est donc impossible. Le problème présuppose que les produits organiques et inorganiques sont *opposés*, alors que celui-ci n'est que la puissance supérieure de celui-ci, et qu'il n'est produit que par la mise à la puissance supérieure des forces par lesquelles celui-ci est produit. La sensibilité n'est que la puissance supérieure du magnétisme, l'irritabilité n'est que la puissance supérieure de l'électricité, la pulsion formatrice n'est que la puissance supérieure du procès chimique ».

52 *Déduction*, § 1, pp. 100-101.

53 Ibid., p. 101.

universelle du processus dynamique » et d'expliquer « les différences qualitatives entre les matières »⁵⁴ Le but de la *Naturphilosophie* est de déduire, de construire génétiquement la matière en ses diversités spécifiques, la dimension génétique résultant de l'exigence de construction. Schelling dépasse ici la déduction *métaphysique* kantienne du concept de matière en général dans les *Premiers principes*. Kant en reste au concept métaphysique, formel, abstrait de la matière et ne parvient (il le reconnaît lui-même) ni à déduire *a priori*, ni à construire génétiquement les différences qualitatives (densité, poids, cohésion spécifiques)⁵⁵ des matières déterminées concrètes telles qu'on les expérimente. Le chimisme, processus dynamique qualitatif interne de transformation et compénétration, fonde la diversité spécifique des matières et manifeste une force de synthèse qui n's'élève progressivement, à travers les phénomènes magnétiques et électriques, jusqu'aux phénomènes de pénétration »⁵⁶ Le magnétisme manifeste la longueur ; l'électricité, la largeur (forces de surface) ; le chimisme, la profondeur (forces de pénétration)⁵⁷ Tel est le principe universel de la construction des différences qualitatives matérielles⁵⁸ Le magnétisme explique la cohésion⁵⁹ ; l'électricité, l'opacité et le poids⁶⁰ ; le chimisme, les degrés de solidité, d'acidité, de combustibilité des corps. Il est à la fois première, deuxième puissance et ce qui pose la seule vraie troisième puissance, l'organisme. Schelling déduit de cette construction spéculative des puissances naturelles un tableau des principaux éléments chimiques⁶¹, où oxygène et hydrogène représentent les pôles négatif et positif du magnétisme ; azote et carbone,

54 Ibid., § 46, p. 44 ; n. s.

55 Schelling reproche de même à Eschenmayer, partisan du dynamisme kantien, d'être incapable de déduire les différences qualitatives des matières. Cf. *Du vrai concept de la philosophie de la nature et de la bonne manière d'en résoudre les problèmes* (1801), in SW, Münchner Jubiläumsdruck, Hauptband II « Schriften zur Naturphilosophie 1799-1801 », hrsg. Von M. Schröter, München, 1927. Cf. *La liberté humaine et controverses avec Eschenmayer*, Paris, Vrin, 1988, trad. B. Gilson.

56 *Déduction*, § 44, pp. 40-41.

57 Cf. *Déduction*, § 45, p. 42.

58 *Déduction*, § 47, p. 46 : « Toutes les déterminations particulières de la matière, que nous concevons sous le nom de qualités, et que j'appellerai, à l'avenir, propriétés de la seconde puissance, ont leur fondement dans le rapport différent des corps à ces trois fonctions ».

59 Cf. *Déduction*, § 48, p. 47.

60 Cf. *ibid.*, § 50, pp. 51-53.

61 L'opuscule des *Quatre métaux nobles* de 1802 (*Neue Zeitschrift für spekulative Physik*, Band I, Heft 2, chap. 3, éd. Reprint, Hildesheim, G. Olms Verlagsbuchhandlung, 1969, p. 92-109) propose un autre tableau des éléments.

les pôles positif et négatif de l'électricité, et ces quatre éléments, les conditions des propriétés chimiques des corps⁶²

D. L'*Exposition de mon système de la philosophie*

L'*Exposition* de 1801 rattache les phénomènes de chaleur, lumière, pesanteur au chimisme abstrait de puissance 1, qui récapitule magnétisme et électricité, et rattache oxygène, hydrogène, azote, carbone au chimisme concret de puissance 2, moment intermédiaire entre l'inorganique et l'organique. La transition s'effectue à la fois entre les deux puissances, abstraite et concrète, du chimisme et entre l'inorganique et l'organique, expression suprême de l'identité absolue dans la matière⁶³ L'*Exposition* propose un schéma qui clôt définitivement le problème de l'unité organique-inorganique. Ce schéma, à la fois ternaire et quaternaire, symbolise les processus dynamiques naturels, dont la puissance nodale est le chimisme concret de puissance 2. C'est un triangle dont le sommet A représente la solidité et dont la base (BC) représente la fluidité, que symbolise l'eau, synthèse neutre et indifférente de l'oxygène (pôle négatif de l'électricité et sommet C du triangle) et de l'hydrogène (pôle positif de l'électricité et sommet B). Le côté (AB) représente le carbone, la cohésion active de la matière et le pôle positif du magnétisme. Le côté (AC) représente l'azote, la cohésion passive de la matière et le pôle négatif du magnétisme. La base (BC) représente, outre la fluidité neutre de l'eau, la pesanteur et le chimisme. Ce schéma est « aussi le schéma de la totalité du procès dynamique »⁶⁴ Le chimisme, passage de l'indifférence à la différence retournant à l'indifférence de l'eau, récapitule ainsi les pôles positifs et négatifs du magnétisme *et* de l'électricité⁶⁵ Ceci ne signifie pas que tous les phénomènes naturels soient chimiques, mais que tous ont un rapport au chimisme, direct (dans le magnétisme et l'électricité) ou indirect (dans l'organisme). Chimisme et dynamisme se superposent donc en partie. Le chimisme concret de puissance 2 est la condition minimale sans laquelle aucune matière (inorganique et organique) ne peut être expérimentée. Il confirme ici sa double fonction : synthèse des moments précédents et passage à l'échelon supérieur de l'organisme. Ce chimisme concret, pouvoir

62 Cf. *Déduction*, § 57, p. 73.

63 Cf. *Exposition*, §§ 96-99, pp. 72-74 ; pp. 108-109.

64 *Exposition*, pp. 86 et 116. « La totalité du processus dynamique naturel n'est exposée que par le procès chimique » (ibid., § 112, pp. 84 et 116).

65 Ibid., § 114, p. 91 ; p. 120 : « Dans le procès chimique, tous les autres procès dynamiques sont contenus non seulement *potentia*, mais *actu*, car il est la totalité du procès dynamique. Inversement aussi, précisément pour cette raison, tous les autres procès dynamiques peuvent être considérés comme chimiques ».

de synthèse et de liaison, dépasse la construction primitive de la matière et permet la reproduction des phénomènes à un degré supérieur. Le triangle du chimisme concret, qui comprend trois puissances (magnétisme, électricité, chimisme de puissance 1) et quatre pôles (azote, carbone, oxygène, hydrogène), constitue le « premier existant » (*primum existens*). Il ouvre sur le cercle de l'organisme (végétal, animal), « second existant » (*secundum existens*)⁶⁶ et sur le cercle de tous les cercles qu'est l'organisme universel. Le chimisme manifeste le triomphe de la différence mais ne modifie pas *intégralement* les corps. Il laisse subsister un pôle d'identité constant, nécessaire et n'altère que les qualités contingentes, accidentelles des corps. Dans le chimisme, les corps changent de propriétés mais restent identiques quant à la substance⁶⁷ Seules les qualités contingentes de la matière liées à la cohésion sont modifiées, mais ce qui, dans les corps, est lié à la pesanteur reste identique⁶⁸ La fin (terme et but final) du chimisme est de s'abolir, comme tension polaire des forces, dans un état relatif d'indifférence, de neutralité, d'équilibre des forces, que représente symboliquement l'eau, fluide « hermaphrodique », où se neutralisent les pôles positif et négatif⁶⁹. L'eau est état neutre, indifférent, dépotentialisé, repos sans tension, équilibre sans conflit. Toute réaction chimique tend à donner de l'eau car elle est processus de dépotentialisation (*Depotenzierung*), d'indifférenciation. « Toute composition chimique est dépotentialisation de la matière. En effet, dans toutes les prétendues compositions, la nature tend à supprimer les unes par les autres les puissances opposées de la matière ou à produire au jour l'eau »⁷⁰ Le chimisme est passage de l'indifférence (équilibre neutre) à la différence (déséquilibre, tension polaire entre forces) puis retour à l'indifférence, symbolisé par la neutralité aqueuse. Mouvement qui tend au repos, différence qui tend à l'indifférence, il aspire à sa propre négation en tant que *processus*. Mais nul repos indifférent n'est définitif. C'est ce qui fait du chimisme à la fois un mouvement et un repos, une image ressemblante et imparfaite de la vie organique. L'abolition

66 Ibid., §§ 144 -145, pp. 113-114 ; pp. 134-135.

67 Ibid., §§ 120 et 121, pp. 100-101 ; p. 126 : « Le procès chimique, bien qu'il produise son effet selon toutes les dimensions, n'affecte pourtant en toutes que la cohésion (...). Par le procès chimique, les corps ne peuvent être altérés selon la substance, mais seulement selon les accidents ».

68 Ibid., § 121, p. 101 ; p. 126 : « Le procès chimique altère les accidents seuls. Or la substance est indépendante de ces derniers ; elle ne peut donc être altérée par leur altération, elle est ainsi inaltérable par le procès chimique ».

69 Ibid., § 127, p. 104 ; p. 129 : « La tendance universelle du procès chimique est de transformer toute matière en eau. En effet la tendance de la nature est de supprimer et pour ainsi dire d'effacer toutes les puissances dynamiques les unes par les autres, par conséquent de produire au jour l'absolue indifférence (dynamique). Mais celle-ci n'existe que dans l'eau. Par conséquent la nature tend, dans le procès chimique, à la production de l'eau ou à la transformation de toute matière en eau ».

70 Ibid., § 131, p. 106 ; p. 130.

du chimisme n'est pas retour à la mort, à l'inertie de la matière inorganique, mais passage dans la vie organique. Le chimisme inorganique concret, oscillation entre vie et mort, conduit à l'organisme vivant⁷¹, qui a pour fin l'identité absolue, centre de toute l'activité productrice de l'organisme universel, auquel se rattachent tous processus et toutes puissances⁷². Dans la nature matérielle, l'organisme est donc la plus haute forme d'identité, d'indifférence, de dépotentialisation. Il unit pesanteur et lumière, qui restaient séparées, extérieures l'une à l'autre dans le moment précédent du chimisme. L'organisme est le chimisme élevé à sa vérité, aboli en son être immédiat et non-vrai.

Ainsi, le chimisme schellingien, qui ébauche la troisième dimension de l'espace et la troisième puissance de l'organisme, est par excellence puissance de transition. Synthèse des puissances inorganiques antérieures (magnétisme et électricité) et puissance inférieure de la sensibilité organique, n'ayant pas d'existence propre, il illustre éminemment la continuité des règnes inorganique et organique et l'unité de la nature.

71 Cf. *Exposition*, § 141, p. 112 ; p. 133.

72 *Exposition*, § 144, p. 115 ; p. 134 : « L'efficiencia par laquelle l'organisme persiste ne tend pas à la conservation de la substance en tant que telle, mais de la substance en tant que forme de l'existence de l'identité absolue ».